

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

1909

BULLETIN D'AOUT

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC IX

Recueil paraissant tous les mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.

Note sur les inscriptions libyques d'Ifri N Dellal, près d'Ifir'a (Grande Kabylie)

René Basset

Citer ce document / Cite this document :

Basset René. Note sur les inscriptions libyques d'Ifri N Dellal, près d'Ifir'a (Grande Kabylie). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 53^e année, N. 8, 1909. pp. 590-593;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1909.72541>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1909_num_53_8_72541

Fichier pdf généré le 06/10/2018

COMMUNICATION

NOTE SUR LES INSCRIPTIONS LIBYQUES D'IFRI N DELLAL
PRÈS D'IFIR'A (GRANDE KABYLIE),
PAR M. RENÉ BASSET, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE.

J'ai l'honneur de faire connaître à l'Académie les résultats des recherches relatives aux inscriptions libyques d'Ifri n dellal. Cet endroit est situé dans le douar des Aït Ghoubri, sur le territoire d'Ifir'a, à une demi-heure du village de ce nom, dans la commune mixte du Haut Sebaou, sous-préfecture de Tizi-Ouzou. Ces inscriptions avaient été simplement signalées dans le *Bulletin archéologique du Comité* (1900, p. 190) et dans l'*Atlas archéologique de l'Algérie* publié par M. Gsell (feuille 4, Fort National, n° 108), mais indiquées comme étant à Ifir'a et non à Ifri n dellal.

Profitant d'une excursion en Kabylie de M. Saïd Boulifa, répétiteur de langue kabyle à l'École supérieure des lettres, connu pour sa mission au Maroc et ses publications relatives au berbère, je lui recommandai de vérifier ce qu'on racontait sur cette roche, et, d'après son rapport, j'obtins pour lui, du Gouvernement Général, un subside pour une mission plus longue dont le récit détaillé doit paraître dans la *Revue archéologique*. Quelques jours de liberté, à la fin de juin, me permirent de visiter moi-même cet endroit et de me rendre compte de son importance au point de vue des études libyques.

On le nomme communément *Ifri n dellal* (la grotte du guide), mais il s'agit en réalité d'une excavation dépassant la taille d'un homme et couverte de caractères libyques dont les photographies partielles ci-jointes, dues à M. Mor-

lot, instituteur d'Ifir'a, pourront donner une idée ¹. Les caractères ne sont pas gravés comme dans les autres inscriptions libyques, mais tracés avec une sorte de pierre friable rouge qui abonde aux environs et dont j'ai rapporté des spécimens. Il est visible, à la manière dont elles sont disposées, que ces lignes ne sont pas l'œuvre d'un seul personnage. Les caractères ressemblent absolument à ceux qui nous ont été conservés dans les ouvrages de MM. Reboud, Faidherbe, Halévy, etc. Certains d'entre eux sont identiques aux caractères touaregs, mais il en est qui manquent à ce dernier alphabet. On peut estimer à 335 environ le nombre des lettres encore lisibles : il est certain que la pluie a dû effacer bon nombre de celles que ne protégeait pas suffisamment le bord supérieur de l'excavation. De la disposition des lignes, on peut admettre que quelques groupes représentent des noms propres, tandis que d'autres seraient de courtes phrases. Quelles pouvaient être ces phrases ? Je ne vois qu'une hypothèse : cette excavation devait être un lieu de dévotion, je n'ose dire de pèlerinage, soit qu'on adorât le dieu de la montagne à laquelle est adossée l'excavation, soit qu'elle fût consacrée à la divinité d'une source voisine. Mais je doute qu'on y ait vénéré une caverne, car il n'existe pas, à proprement parler, de grotte. La tradition a conservé le souvenir d'une époque où les environs, aujourd'hui dénudés, étaient couverts de forêts considérables au milieu desquelles se trouvait ce rocher. Quant aux inscriptions, les indigènes y voient, comme à l'ordinaire, des indications relatives aux prétendus trésors qui seraient enfouis en cet endroit : de là le nom d'*Ifri n dellal* (la grotte du guide ou de l'indicateur) ².

Devant l'excavation, le sol est formé d'une quantité de

1. Il a malheureusement été impossible de les reproduire par la gravure.

2. Dans son livre : *Les Kabyles du Djerdjera* (Marseille, 1859, p. 345), le capitaine Devaux rapporte une histoire semblable de trésor trouvé également sur le territoire d'Ifir'a, à Thizi n el Bir (le col du Puits), mais elle n'a aucun rapport avec la grotte.

scories et j'y ai trouvé des fragments de minerai de fer. Cet endroit a dû servir de station à des forgerons, à une époque bien postérieure à celle à laquelle remontent les inscriptions. Pourquoi leur forge était-elle établie à cet endroit plutôt que dans un village dont les ruines existent encore aux environs ? C'est ce qu'il m'est impossible d'expliquer sinon par la proximité du minerai et du combustible : la disparition de ce dernier amena sans doute le départ des forgerons, ou les guerres civiles, la disparition de leur industrie.

Étant données les conditions dans lesquelles ont été tracés les caractères (quelques-uns sont élevés de près de deux mètres au-dessus du sol actuel), on ne peut admettre une mystification, même d'un Européen, car elle n'aurait pas passé inaperçue, en raison de la grandeur du travail et de la rareté des étrangers. Quant aux indigènes, l'écriture libyque a disparu chez eux depuis trop longtemps pour qu'ils aient eu l'idée de l'employer de nos jours dans un but qu'on ne s'expliquerait d'ailleurs pas.

Un fait permettra peut-être d'assigner à ces caractères une date approximative. Au cours de sa mission, M. Boulifa apprit qu'il y a une quarantaine d'années, on avait, en traçant un sentier, brisé une pierre dont une moitié avait disparu et dont l'autre servait de seuil à une maison du village d'Ifir'a. Il parvint à se faire remettre cette dernière (elle est aujourd'hui au Musée d'Alger) et se trouva en présence de la partie inférieure d'une stèle représentant un guerrier à cheval. La partie supérieure est perdue, mais par analogie avec celle d'Abizar (trouvée chez les B. Jennad, dans la même région), il est évident qu'elle devait contenir le haut du cheval et du cavalier avec le nom de ce dernier derrière la tête. D'ailleurs la ressemblance entre les caractères des inscriptions d'Ifri n dellal et ceux des stèles d'Abizar et de Souaura permet de conclure qu'elles sont de la même époque.

Or il semble bien que les images de ces stèles, trouvées

dans la région du Haut Sebaou, sont une reproduction d'images analogues qui existent sur certaines tombes romaines trouvées dans la partie inférieure du pays. M. Masqueray (*La stèle libyque de Souaura*, dans le *Bulletin de Correspondance africaine*, t. I, 1882-1883, p. 41), suppose avec raison que « les chefs indigènes..... auxquels Rome avait remis le gouvernement de leurs compatriotes dans les montagnes du Jurjura, aimèrent à se faire représenter avec leurs attributs par les rudes artistes de leurs villages ». On ne saurait descendre trop bas, aucun signe de christianisme ne se trouvant ni à Ifri n dellal, ni dans les stèles en question ; ni remonter trop haut, si l'on admet que ces images sont des imitations de monuments romains analogues. Il me semble donc que les inscriptions d'Ifri n dellal doivent être placées au second ou au troisième siècle de notre ère. Bien entendu, cette hypothèse est subordonnée au déchiffrement de ces caractères, déchiffrement que l'absence d'une contrepartie latine rend d'autant plus difficile, si l'on considère combien peu sont avancées les études libyques.

LIVRES OFFERTS

Le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL dépose sur le bureau le fascicule du mois de juillet 1909 des *Comptes rendus des séances de l'Académie* (Paris, 1909, in-8°).